



Poulhazan Jean-Michel : Né le 14-10-1847 à Clédén-Cap-Sizun ; 1869, prêtre, précepteur à Laz ; 1871, vicaire à Landudec ; 1875, vicaire à Lampaul-Guimiliau ; 1883, recteur de Guiler ; 1891, recteur de Plougouven ; 1894, curé doyen de Briec ; 1907, chanoine honoraire ; décédé le 24-09-1916.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1916 p. 652-654.

Photo à vérifier

M. LE CHANOINE POULHAZAN, *Curé-Doyen de Briec*. Dimanche matin, 24 Septembre, pendant-la messe de 7 heures, M. le chanoine Jean-Michel Poulhazan rendait son âme à Dieu. - Encore une victime de la guerre. Pendant de longs mois, il a fait le service de sa vaste paroisse avec un seul prêtre, de santé très précaire, mais vaillant et tout dévoué. Les tempéraments les plus robustes n'ont qu'un temps et une limite de résistance ; il a été enfin terrassé, et ces deux derniers mois n'ont été qu'une longue agonie. Le mardi 26 Septembre, ont eu lieu ses funérailles ; elles ont été belles et magnifiques, et il le méritait bien. Un Vicaire général, huit Chanoines, six Curés-Doyens, vingt-quatre Recteurs, quelques vicaires conservés à leurs postes ou employés comme auxiliaires, un bon groupe d'autres vicaires militarisés et mobilisés, mais ayant pu obtenir une permission de 24 heures, formaient autour de son Cercueil un groupe de soixante ecclésiastiques. Mais il y avait surtout la paroisse, la paroisse, on peut le dire, tout entière, représentée par deux, trois et quatre délégués de chaque famille. A l'église, on ne pouvait pas juger du nombre, mais seulement constater qu'elle était comble à déborder ; mais lorsque ce flot immense s'écoula dans le cimetière, on put le voir remplir le grand enclos funèbre, et l'on put aussi observer l'émotion qui étreignait les coeurs, le deuil et les regrets qui se lisaient dans tous les yeux : c'est qu'il était, en effet, aimé, estimé et vénéré, le pasteur que l'on venait de perdre, le père qui avait guidé et gouverné cette paroisse pendant vingt-deux ans. M Poulhazan fut d'abord précepteur à Roc'haouren, en Lampaul-Guimiliau, puis vicaire à Landudec et ensuite à Lampaul-Guimiliau ; recteur à Guilers-Plougastel, où il reconstruisit l'église, à Plougouven où il trouva bon emploi à son zèle et à son habileté ; puis enfin curé à Briec, en 1894. Dans toutes ces paroisses, il s'est attiré sans effort l'affection et l'estime de tous ceux qui l'entouraient. Je dis : sans effort, car on eût pu dire qu'il était naturel pour lui d'être bon, serviable, dévoué, régulier, zélé, tout à tous, toujours à son devoir, dépassant même la limite de ce qui était devoir et obligation. Tous ceux qui ont eu des rapports avec M. Poulhazan, et ils sont nombreux dans le clergé et dans le peuple, ont pu saisir sa personnalité, son caractère, sa touche d'âme toute spéciale ; mais c'était plus facile à saisir que ce n'est facile à rendre et à dépeindre. — C'était la franchise même, mais avec cette pointe de restriction et d'énigme, cette diplomatie, cette finesse de bon aloi que l'on se plaît à reconnaître dans la plupart des enfants du Cap-Sizun, et cela donnait un charme tout particulier à son commerce et permettait de lui faire ces petites guerres amicales qui sont une des bonnes jouissances des réunions intimes du clergé. C'était aussi le dévouement inlassable, l'ardeur au travail, souvent poussé jusqu'à l'excès, l'ardeur pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. — Je me souviens encore, au bout de vingt-deux ans, de son sermon d'installation, s'affirmant, dès le premier jour, comme pasteur et père, ministre de paix et d'union, homme de doctrine et de vérité, ayant pour devoir d'éclairer, d'instruire et de diriger, de redresser au besoin. Et ce devoir, il n'y a pas failli. Ses instructions ont été toujours substantielles et clairvoyantes ; son zèle pour les catéchismes, avec surtout les difficultés des chapelles très distantes, a fait parfois mon admiration ; sa connaissance des différentes familles, de leurs qualités, de leurs défauts, de leurs besoins spirituels et temporels, des ressources morales que l'on pouvait y trouver, tout cela indiquait la sollicitude du père, l'étude et la vigilance du pasteur.

Toute cette œuvre, on ne peut que l'indiquer ; on ne peut non plus que dire un mot des autres œuvres matérielles accomplies, avec quelles difficultés ! mais avec quelle ténacité, parce qu'il s'agissait des intérêts de Dieu : grande et magnifique école chrétienne des garçons, érigée sur des plans trop vastes, au dire de quelques-uns, véritable folie, prétendaient quelques autres, mais qui bientôt se trouva trop étroite pour le nombre d'élèves accourus ; école où les études prospérèrent pendant de nombreuses années, où fut formée toute une belle génération de le nombre d'élèves accourus ; école où les études prospérèrent pendant de nombreuses années, où fut formée toute une belle génération de jeunes gens chrétiens ; école d'où des décrets impies et les conséquences d'un certain article 7 voulurent chasser les Frères, et où le Curé entêté s'obstina à les maintenir, ce qui lui valut une condamnation devant les tribunaux, comme propriétaire réfractaire à la loi. Et chose inconcevable, quelques mois après, les mêmes tribunaux, par un arrêt absolument opposé, le dépossédaient de cet immeuble dont ils l'avaient déclaré propriétaire. C'était, au dire d'un homme de loi, le plus impudent accroc à la justice qui se soit jamais vu. Mais le Curé têtue ne se tint pas pour battu ; contre vents et marées il réussit à racheter son école et à y faire rentrer son personnel enseignant et ses chers enfants. L'école chrétienne des filles, également, a subi un temps d'éclipse ; mais elle s'est rouverte et fonctionne, à la grande joie des familles. Soucis, inquiétudes, démarches, difficultés, dépenses rien n'a jamais arrêté son zèle, et ce zèle, cette activité, il a su les employer encore à restaurer, agrandir et embellir son église.

Que dire de son action comme missionnaire et surtout comme directeur de Missions ? En cela on a pu reconnaître en lui un doigté, tout personnel, une lucidité particulière. Il étudiait à l'avance la population qu'il devait évangéliser, s'enquérirait de ses qualités et de ses défauts, des bonnes coutumes chrétiennes à encourager, des abus et des désordres à extirper. Et alors il dressait pour ses instructions un plan approprié à ces besoins, et il indiquait à ses collaborateurs un aiguillage spécial pour leurs sermons et leurs conférences afin d'éviter de travailler dans le vague, mais pour arriver à diriger et à instruire à coup sûr. Et sa parole était toujours écoutée, et elle pénétrait les âmes et les cœurs, parce qu'on y sentait l'autorité du ministre et du mandataire de Dieu.

Dois-je ajouter que, dans ses deux grandes paroisses de Plougonven et de Briec, il a trouvé des vicaires dévoués affectionnés et éclairés pour le seconder, et auxquels, je le sais, il a gardé une reconnaissance et une affection profondes ? Ce n'était pas, peut-être excessivement méritoire de la part de ces jeunes auxiliaires, car c'étaient des enfants qui travaillaient avec leur père et devaient trouver fort naturel de partager ses fatigues et ses soucis.

Pour terminer, il est bon de consigner que, aux obsèques de notre vénéré défunt, toutes les communes du canton étaient représentées par leurs maires et quelques notables, touchant témoignage d'estime et de sympathie que résume un télégramme envoyé de la zone de guerre. « *Notre pays perd un homme de foi et de principes, qualité rare et nécessaire à notre époque.* »

Le jour où j'écris ces lignes, c'est le 29 Septembre, Fête de saint Michel le second patron de notre cher défunt, *Jean-Michel* Poulhazan. C'est le glorieux Archange qui présente les âmes au souverain Juge et qui pèse leurs œuvres bonnes et mauvaises. Au moment où son filleul se sera présenté devant lui et qu'il aura mis en sa balance les œuvres de sa vie, je crois pouvoir affirmer que celles déposées dans le plateau de droite auront fait, et en surabondance, pencher la balance de ce côté :

*Aolrou sant Michael, halanser an eneoù, Balansit va ene en tu deou.*

J. M. A.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 6 Octobre 1916, p. 652.*